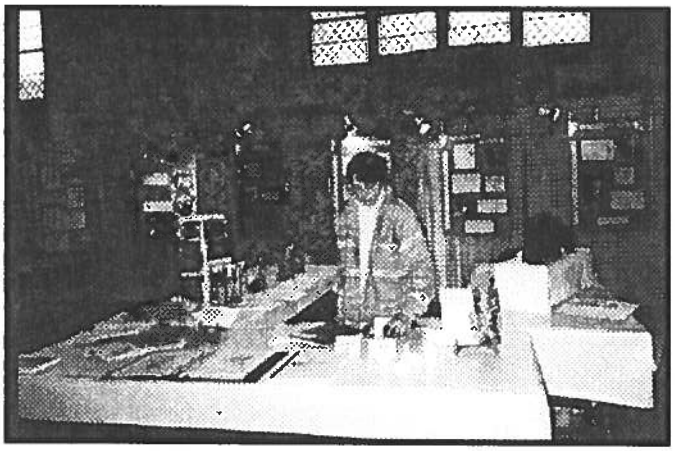
LA VIE DE VOTRE ASSOCIATION

JOURNÉES MYCOLOGIQUES DE SENLIS

Cette année encore, l'A.B.M.A.R.S (Association des Botanistes et Mycologues Amateurs de la Région de Senlis) nous a convié à participer aux Journées mycologiques qu'elle a organisées les 7 et 8 octobre 2000.
Laurence Tellier et moi-même avons donc repris du service pour tenir le stand de Picardie Nature. Malheureusement, le soleil n'était pas au rendez-vous et c'est sous la pluie que nous avons débarqué tout notre matériel. L'emplacement qui nous était réservé jouissait de la meilleure situation (face à la porte d'entrée, à gauche). Nous avons donc pu installer nos panneaux et dresser la table de vente.



Est-ce le mauvais temps ? La fréquentation s'est avérée moins importante que l'an dernier en ce samedi après-midi. Toutefois, Laurence ayant eu l'excellente idée d'installer la télévision, les visiteurs ont été nombreux à regarder différentes cassettes, notamment celles sur les busards.

Dimanche matin, nous avons quelques frayeurs car le public n'afflue pas. Mais il y a, semble-t-il d'autres manifestations ce même jour à Senlis. Ceci explique peut-être cela. Mais, voyez-vous il ne faut jamais désespérer car dès 14 heures, la magnifique église Saint Pierre a enfin accueilli un nombre satisfaisant de promeneurs qui se sont montrés fort intéressés par notre exposition consacrée aux rapaces. Nous avons répondu à plusieurs questions, notamment celle-ci : « J'entends un oiseau toutes les nuits, qu'est-ce que c'est ? » Et nous de répondre : « une chouette Hulotte ou un hibou, tout dépend de son chant ».

Bien que moins fréquentées que l'an dernier, ces journées nous laissent quand même un bilan positif, d'autant que l'accueil de la Présidente et de la Secrétaire nouvellement élues de l'ABMARS a été une fois de plus très chaleureux. Remercions les de leur gentillesse. Nous ayant renouvelé leur invitation pour l'an prochain, nous espérons que Picardie Nature pourra encore y répondre favorablement. Remercions également Mme Chantal Barbay, adhérente de l'Oise, qui a donné un peu de son temps pour nous aider sur le stand.

MARIE FRANCE GUILLOUARD

ET UNE COCHE, UNE...

Mais quel est ce plaisir, comparable à aucun autre et qui s'appelle une coche ?

Non non, ce n'est pas une grande voiture ancêtre de la diligence. Ce n'est pas non plus en l'occurrence louper le coche, pas plus qu'une personne qui montrerait un zèle intempestif et stérile comme dans « La Mouche du coche » de La Fontaine. Ce n'est pas un chaland pour le transport des voyageurs et des marchandises et ce n'est pas une entaille, une marque qui sert de repère.

Mais alors, qu'est ce que c'est ?
Eh bien ! depuis le 5 novembre 2000, je sais vraiment ce que c'est ! Ce jour-là Picardie Nature organisait un recensement concerté de Vanneaux huppés et Pluviers dorés de quelques plateaux picards. Dès le début de la matinée, Laurent Gavory nous informait qu'un « Vanneau sociable » se trouvait dans un groupe de Vanneaux huppés. Donc, décision était prise pour les différents groupes de se retrouver vers midi sur ce lieu qui devenait magique tout à coup pour moi.

Après avoir recensé, avec Xavier Commecy, mon coéquipier pour la circonstance, toute la matinée sur plusieurs points d'observations, environ 6000 Vanneaux huppés et quelques dizaines de Pluviers dorés, l'instant tant attendu arriva. Nous nous retrouvâmes au bord d'une route en direction de St Quentin. Eh là, après plusieurs minutes d'observation, le « Vanneau sociable » en question s'offrait à nos yeux ébahis parmi plusieurs milliers de Vanneaux huppés.

Je fus d'abord sceptique, les questions du néophyte que je suis, fusèrent :
- Ne serait-ce pas un dégénéré ?
- Ne serait-ce pas le fruit d'un croisement illégitime ?
- Il est allé chez le coiffeur faire raser sa huppe ?

Enfin, pauvre béotien que j'étais à ne pas faire confiance aux ornithologues présents !!

Xavier me montra sur un guide d'identification, la photo et la carte de répartition de l'oiseau. Et là, je peux vous dire que cela devint tout bizarre d'un seul coup ! Vous avez devant les yeux un oiseau qui devrait se trouver (normalement) dans les steppes d'Asie. C'est à ce moment là qu'on comprend le plaisir d'une coche, c'est-à-dire pour les non connaisseurs, la coche (le fait de cocher sur une liste d'espèces, un nouvel oiseau vu et observé).

Dans cet instant, on regrette de ne pas s'être déplacé pour voir le « Vanneau à queue blanche » (encore plus rare) dans le Vimeu au début de l'été de cette année.
Si la connaissance, l'observation, la protection et la sauvegarde des oiseaux ne se limitent pas uniquement à la coche, c'est rudement un sacré plaisir de voir une rareté. D'autant plus que ce jour là, tous les présents étaient très « sociables ».

JEAN LOUIS PIOT

